

notre meilleur espoir de ramener la prospérité en Grande-Bretagne et dans l'univers.

Il est à souhaiter que le peuple anglais suive de plus en plus attentivement la cote des denrées eu égard à la livre sterling, et reste insensible aux fluctuations du change, même si la livre fléchit davantage à l'extérieur. La valeur-marchandise de la livre importe beaucoup plus que sa valeur-or. Heureusement, le monde commence à comprendre, bien que lentement, que la stabilité du change ne suffit pas et que le bien-être économique dépend de la stabilité raisonnable de la valeur d'achat d'une monnaie. La plupart de nos embarras de ces dernières années viennent de l'excessive variabilité de celle-ci.

L'explication est claire. L'un de nos principaux sujets de difficultés provient de ce que nous avons attaché plus d'importance à l'aspect finance qu'à l'aspect humain. Après tout, le principal avoir d'un pays est sa population. Il faut que notre peuple vive, et le sacrifier au commerce de banque n'avancerait guère celui-ci, en définitive. C'est parce que le côté humain nous a moins intéressé que le côté finance qu'il y a tant de chômeurs en Canada, actuellement. Je regrette que la statistique portant sur les besoins de la population ne soit pas plus à point; elle est plutôt incomplète, mais il est certain que l'industrie canadienne possède un vaste champ d'opération au Canada. Des milliers de gens sont sans maison; des milliers ont besoin de meubles; des milliers auraient besoin de fournaises ou d'installation de chauffage central, des milliers de foyers n'ont ni eau courante, ni frigorifère, ni piano, ni radio; et des milliers d'autres manquent de nourriture et de vêtements.

Voici quelques chiffres que j'ai pu obtenir et qui indiquent la valeur du marché domestique. D'après un récent bulletin du Bureau de la Statistique, il y a en Canada 728,000 fermes,—j'omets les centaines; 116,000 possèdent un radio. Ce qui veut dire qu'on pourrait y placer 612,000 postes récepteurs; 321,000 cultivateurs possèdent une automobile et 407,000 n'en ont pas; 233,000 fermes sont munies d'un téléphone et 494,000 en sont privées. Notez que ce sont les chiffres du recensement de 1931 et que, depuis un an, la moitié des appareils sont disparus dans certaines régions. Seulement 60,000 fermes sont aménagées d'eau courante à la cuisine. La plomberie en pourrait anénager 668,000 autres. Le bain à conduite d'eau courante n'existe que sur 36,000 fermes ou 5 p. 100 à peu près. Toutes les branches de l'industrie canadienne trouveraient à s'employer activement. Je regrette de ne pas avoir la statistique concernant les villes, mais le Service de la statistique ne la publie pas.

Si toutes les maisons canadiennes qui manquent de peinture étaient repeintes cet été, cela emploierait 100,000 hommes. C'est une

[M. Coote.]

observation qui me frappe chaque fois que je voyage entre Ottawa et Montréal. Je suis certain que l'on trouverait au Canada de l'emploi pour tout le monde d'ici dix ans. Dans l'intervalle, nous aurions le temps de mûrir des plans pour assurer du travail à tous et la consommation des choses que nous sommes en état de produire.

Quant à la situation financière révélée par le budget, il est clair que le déficit est la conséquence de la politique de déflation du Gouvernement. J'ai peut-être tort de dire politique du Gouvernement; je devrais peut-être dire manque de politique. Le fléchissement du revenu découle de la déflation monétaire, laquelle cause la baisse des prix des denrées, paralyse le commerce, produit le chômage et la diminution du trafic des chemins de fer. La voilà, la cause du déficit. Tout notre régime économique se trouve renversé. Mode d'existence, revenus, salaires, traitements, perspective d'emploi même: nous avons tout sacrifié au soutien du fétiche, la monnaie saine; saine, mais bien peu propice au populaire. Nous avons suivi aveuglément les changeurs de New-York. Traitant de la politique monétaire des Etats-Unis, le professeur Gustav Cassel, la plus haute autorité en science économique en Europe, et conseiller financier de la Société des nations, durant plusieurs années, disait au cours d'une conférence, l'été dernier, que cette politique ruinait de fond en comble tout le système économique des Américains. Nous faisons exactement la même chose et c'est ce qui sera la ruine de notre organisation nationale. Il n'y a pas de nécessité d'agir ainsi et c'est, à mon avis, la plus grave des imprudences. Les mots me manquent pour exprimer ce que je pense d'une ligne de conduite de ce genre. L'an dernier, le *Citizen* d'Ottawa a évalué le coût de la déflation au Canada au chiffre de \$4,800,000,000. Ne tenant compte que, de la moitié de cette somme, la déflation a coûté au Canada une somme suffisante pour payer toute notre dette nationale, qui est pour nous la cause de si grandes inquiétudes. Pourquoi le budget ne sera-t-il pas équilibré? Parce que c'est la production qui acquitte l'intérêt et les taxes. L'an dernier, le ministre du Commerce (M. Stevens) a dit que nous ne pouvions payer l'intérêt que par la production. D'après *l'Annuaire du Canada*, la production totale du Canada en 1922 a été évaluée à \$4,500,000,000; en 1928, le chiffre en était de \$6,342,000,000. Si nous avions eu un bon système monétaire en 1932, le chiffre de la valeur de la production aurait dû être porté à plus de 7 milliards de dollars. Je n'ai pu obtenir les statistiques pour l'année 1932, mais j'ai cru comprendre que la valeur de la production était de 4 milliards. Si nous avions eu en 1932